

La stratégie autogestionnaire vue par des militants du PCF

Le langage est neuf

Par Nicolas DUVALLOIS

Cet avis, est-il besoin de le préciser, n'est pas partagé par tous les militants du PCF, loin s'en faut. L'exemple de l'autogestion en donne témoignage. Il ne s'agit pas là d'une question anodine : la «stratégie autogestionnaire» est aujourd'hui présentée dans le PCF tout à la fois comme une perspective — qui remplace en quelque sorte le concept de dictature du prolétariat, supprimé au 22^e Congrès en 1976 — et une démarche, qui doit et peut être mise à l'œuvre dès aujourd'hui. De la sorte, il n'est guère de textes du PCF qui en ce moment ne prennent en compte cette idée.

Présente dans les rapports au 23^e Congrès, la «stratégie autogestionnaire» a fourni matière à un livre Pour une stratégie autogestionnaire de Felix Damette et Jacques Scheibling largement diffusé dans le PCF, à un colloque de l'IRM (institut de recherche marxiste) qui s'est tenu les 7 et 8 juin, et à de nombreux stages organisés pour les cadres de cellules et de sections.

«Ce qui m'a tout d'abord marqué, explique un militant qui a participé à l'un des stages, c'est l'énormité du sujet. Présentée comme elle l'était, la stratégie autogestionnaire apparaissait comme une transformation profonde, radicale parfois. C'était une espèce de

grille nouvelle, permettant de lire différemment tout à la fois notre conception du socialisme et notre pratique quotidienne, notre conception du changement et la détermination de la moindre revendications ponctuelle, notre pratique dans les municipalités comme notre pratique syndicale, etc... Tout cela était très enthousiasmant, mais aussi très flou quand il s'agit de parler concrètement. Ce flou a même été renforcé, dans la mesure où une bonne partie des conclusions du stage a été consacrée à une définition par la négative de l'autogestion : «notre autogestion», ce n'est pas celle des sociaux-démocrates, ce n'est pas celle des anarchistes, ce n'est pas celle non plus vraiment celle des yougoslaves, ce n'est pas même l'idée que nous pouvions en avoir en 1977, que le mot est apparu pour la première fois dans le vocabulaire du parti».

Le flou

Cette imprécision dans la définition même de la «stratégie autogestionnaire» semble assez largement ressentie, même si tout les militants que nous avons pu rencontrer n'en fournissent pas la même explication : pour certains, l'autogestion n'est qu'une perspective «en trompe l'œil, destinée

Tout va très bien au PCF. Tout va même de mieux en mieux, serait-on tentés d'ajouter au vu de la cascade de propos euphorisants tenus ces derniers jours par Marchais, Fiterman, Laurent et quelques autres. Marchais l'a dit l'autre semaine sur France-Inter, en réponse aux interrogations de l'ancien responsable de la fédération de Paris, Henri Fiszbin : la ligne définie au 23^e congrès est suffisamment bonne, et complète, pour ne plus nécessiter de discussion.

Le courant d'adhésion est soutenu, a affirmé Paul Laurent devant le comité central, et la marche vers le million d'adhérents continue, même si l'objectif fixé pour cette fin d'année 1980 est le même qu'en 1977 et si l'aveu est fait que des cellules ne se réunissent plus.

La réalité des pays de l'Est, et singulièrement celle de l'URSS, enthousiasme de plus en plus la jeunesse française,

à combler le vide ressenti par les militants». Pour d'autres, le flou est avant tout dû au fait que «l'autogestion est une idée trop nouvelle pour qu'on puisse aujourd'hui en donner une définition précise». Il existe enfin une troisième explication, moins partagée sans doute que les précédentes, mais néanmoins nettement affirmée par certains militants. «La stratégie autogestionnaire est la preuve formelle de l'orientation réformatrice du PCF». Ces interrogations, toutes ali-

mentées par des faits, ont évidemment une portée politique concrète, que résume ainsi un responsable du cercle UEC : «Qu'on le veuille ou non, on est amené à situer notre militantisme dans le PCF en fonction de cette nouvelle démarche. Si on considère que la stratégie autogestionnaire est la sanction définitive d'une orientation réformatrice, il faut en tirer les conséquences, et notre action critique ne sera pas la même que si l'on pense qu'il y a là une voie nouvelle qui se

cherche, sur laquelle on peut, peut-être, ne serait-ce que ponctuellement, peser. Enfin, si l'autogestion n'apparaît que comme une stratégie en trompe l'œil, la question reste posée de savoir où va véritablement la direction du PCF».

Différentes, les interrogations n'en sont pas pour autant contradictoires. Plusieurs militants le soulignent, en insistant sur la variété des réponses qui sont fournies par la direction. Ainsi le

a dit sans ambages Fiterman lors de la fête d'Avant Garde, à Saint-Denis. Le bulletin de bonne santé du PCF ne s'arrête pas là.

A entendre certains de ces dirigeants, la disparition du «carcan» qu'était le programme commun a permis une «poussée» politique et théorique d'ampleur : ainsi le récent livre d'Anicet Le Pors, Marianne à l'encan est-il présenté comme une nouvelle avancée — décisive — dans la précision de la doctrine économique du PCF. Ainsi, et surtout, l'autogestion est-elle présentée comme la perspective stratégique qui faisait défaut au PCF durant ces dernières années.

Bref, oubliant les douze militants (un tiers des effectifs) qui ne remettent plus les pieds dans les réunions, ce membre du comité central pouvait dire dans sa cellule du 2^e arrondissement de Paris : «Jamais le parti ne s'est aussi bien porté».

responsable du cercle UEC explique : «La stratégie autogestionnaire, c'est un véritable puzzle. Présentée lors d'un stage au niveau du comité d'arrondissement, elle avait indiscutablement une forte tonalité réformatrice : il s'agit ni plus ni moins que d'avancer graduellement, pas à pas, en imposant à la bourgeoisie des concessions et des réformes dont la somme définirait, un jour, une autre société. Une bonne réforme des collectivités locales, les 35 heures, l'impôt sur la fortune, la réforme régionale, la restauration des pouvoirs du parlement, la création de comités d'usagers, l'extension par petites touches de la démocratie, tout cela aboutirait un jour, par on ne sait quel miracle, à faire disparaître le capitalisme. C'est peut-être agréable de s'entendre dire ainsi qu'on va faire tous les jours la révolution, et que l'avenir commence maintenant, mais de l'Etat — question centrale, et élémentaire pour des communistes — il n'en fut point question, sinon pour dire que toutes ces réformes arrachées par nous auraient leur «traduction» au niveau de l'Etat. Qu'est-à-dire ? Mystère. Discours typiquement réformatrice donc. Mais à une réunion de travail au niveau des JC et de l'UEC, la tonalité était différente : dans les mots d'ordre, d'abord, — on y parlait beaucoup de révolution — mais aussi dans les explications : en gros, on nous a présenté deux affrontements, à la fois liés et distincts : d'un côté un affrontement gradualiste du premier, de l'autre côté, un affrontement entre états-majors : l'Etat actuel «état-major» de la bourgeoisie — et le parti d'avant-garde, «état-major» de la classe ouvrière et du peuple. Dans ce second affrontement, il y a évidemment une rupture, qui se traduit par l'accession au pouvoir des communistes, représentants du peuple. D'où la nécessité de la victoire électorale et de l'accession de ministres communistes au gouvernement. Dans cette deuxième explication, la problématique n'a plus rien de réformatrice, ce qui ne signifie pas qu'elle est révolutionnaire...».

Les mots et les faits

Peut-être existe-t-il des «sensibilités» différentes, chez les responsables chargés d'expliquer la «stratégie autogestionnaire» ; peut-être existe-t-il aussi des langages différents, selon les militants auxquelles ils s'adressent. Il n'en reste pas moins que les

deux versions fournies appartiennent bien à la même stratégie, telle qu'elle est expliquée dans un livre comme celui de Damette et Scheibling : le PCF se réserve une place privilégiée dans toute cette démarche autogestionnaire ; c'est lui qui, grâce à ses organisations, est au départ du processus, c'est lui qui est censé l'animer, et surtout c'est lui, en fin de compte, qui s'attribue le rôle décisif de relier entre elles les différentes avancées revendicatives, pour les faire converger au niveau du pouvoir.

«C'est là où le bât blesse, estime Pierre, un militant de la région parisienne. Là où les masses, et particulièrement la classe ouvrière, devrait avoir la place essentielle, c'est le parti qui la prend».

Il y a déjà quelques exemples dans les municipalités du PCF. L'autogestion communale suppose, Marchais l'a dit, la création de comités de quartiers, et même d'immeubles, pour faire jaillir les revendications et les aspirations. Mais à ma connaissance, les seuls comités de ce type qui ont été créés l'ont été par des militants du parti, qui dès le départ en assurent l'orientation. On entend même dire qu'il faut court-circuiter les associations existantes, dans la mesure où elles ne sont pas représentatives, ou au contraire qu'elles sont trop représentatives... d'autres forces politiques ! Là où l'autogestion devrait signifier débat, confrontation, et consensus populaire, les responsables municipaux du parti entendent hégémonie, et refus du pluralisme. Il faut cependant préciser que ce point de vue n'est pas le seul. Je crois que bon nombre de communistes, même s'ils ne sont pas majoritaires, aspirent à une réelle expression démocratique des masses».

Cette dernière précision est importante, et rejoint l'opinion émise par ces militants qui pensent que la «stratégie autogestionnaire» peut, dans certains cas, permettre un rapport aux masses différent. «Sans doute sous le poids de la contrainte, le parti est amené à revoir la manière dont il concevait «les autres», ceux qui luttent contre le pouvoir à côté de lui, et parfois même, hélas, en face de lui. Organiser un rassemblement de l'Union des femmes françaises à la Porte de Pantin alors même que des dizaines de milliers de femmes étaient dans la rue pour le droit à l'avortement, ce n'est pas conforme à la référence autogestionnaire. Crier oui au



Et même réalité «Le Parti communiste a fait tout un ensemble de propositions qui, par leur cohérence et leur réalisme, ont trouvé audience bien au-delà de la partie de l'opinion qui lui est acquise. Et ce rôle de rassembleur se manifeste aujourd'hui par l'ampleur de l'opposition à l'élargissement du marché commun, par les prises de positions des organisations professionnelles, des leaders du mouvement paysan. C'est l'expression d'un mouvement en profondeur dans lequel les communistes et la classe ouvrière ont joué un rôle de pointe. La sensibilité dont cette région fait preuve à l'égard des problèmes posés par le marché commun et son éventuel élargissement est révélatrice de l'influence du Parti communiste de la portée de ses campagnes, de son sens du dialogue, de l'efficacité de sa politique d'union.» Résolution du 30 mai 1980, à propos de la marche organisée par le PCF à Montpellier.

nucléaire alors même que 100 000 personnes se rassemblent à Plogoff non plus. Beaucoup de camarades ne se sont pas privés de le dire, et il faut bien avouer que les responsables ont été bien mis dans l'embarras face à de telles accusations. En ce sens, la stratégie autogestionnaire est indiscutablement une nouveauté, dans la mesure où elle fournit un point d'appui à ceux qui se battent contre le sectarisme».

Une question importante reste posée : c'est celle de savoir ce qui concrètement a changé dans la pratique du PCF sur la base de cette «stratégie autogestionnaire». Là encore, les réponses varient dans les cellules. «Rien de changé, a-t-il été répondu à un militant qui posait

la question, puisque la stratégie autogestionnaire n'est en fait que la traduction théorique d'une orientation politique en œuvre dès le 22^e congrès. «Les transformations seront progressives, mais importantes, a-t-il été répondu ailleurs, puisqu'il s'agit maintenant de capitaliser chaque succès dans la perspective socialiste, ce qui n'était pas le cas lors de l'attente du «grand soir électoral» sur lequel reposait le programme commun».

Mais concrètement, aujourd'hui, dans la pratique quotidienne? Les exemples fournis se situent ailleurs : «Dans le midi, la démarche autogestionnaire permet au parti de faire converger les forces du changement». «Dans les municipalités

démocratiques», «dans les boîtes en lutte où se créent des conseils d'ateliers». Ailleurs, ailleurs...

Laissons la conclusion à ce militant : «L'avenir commence maintenant, et on nous cite des tas d'exemples. Mais ici, à Paris, nous cherchons vainement où est le changement véritable. Malberg, le secrétaire de la fédération, a dit que le levier à saisir c'était celui de l'union à la base. Sans même parler de l'Afghanistan, il faut bien constater que le parti est dans une phase extrême de sectarisme, de par sa volonté de rééquilibrer la gauche. Alors, si l'avenir qui commence, c'est celui de l'attitude actuelle du PCF, il y a de quoi être inquiet».

«Nous voulons être toujours plus près du besoin des gens, répondre toujours mieux à leurs aspirations, lutter toujours plus activement à leurs côtés pour obtenir des résultats positifs dans tous les domaines où cela est possible : j'ai bien dit «à leurs côtés». Notre pratique ne consiste pas, en effet, à imposer systématiquement aux habitants de nos villes et de nos villages des mots d'ordre ou des consignes venus d'en haut (...). L'expérience prouve qu'à trop vouloir faire le bonheur des gens sans eux, on finit parfois par le faire contre eux. Cela, nous n'en voulons en aucun cas.» Marchais, le 25 novembre 1979, devant le 1^{er} congrès des élus communistes et républicains.

